

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

Car Moteur

VIA Y. et M. V.

Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

Car Moteur	Train Réguliers
Quitte la Nouvelle-Orléans..... 8:55 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à La Place, Drapeau..... 9:00 a.m.	8:10 a.m.
Arrive à Garryville, Drapeau..... 9:10 a.m.	8:20 a.m.
Arrive à Lutcher..... 9:25 a.m.	8:35 a.m.
Arrive à Convent..... 9:40 a.m.	8:50 a.m.
Arrive à Burnside..... 9:55 a.m.	9:05 a.m.
Arrive à Baton Rouge..... 10:10 a.m.	9:20 a.m.
Quitte Baton Rouge..... 10:30 a.m.	9:40 a.m.
Arrive à Burnside..... 10:45 a.m.	9:55 a.m.
Arrive à Convent..... 11:00 a.m.	10:10 a.m.
Arrive à Lutcher..... 11:15 a.m.	10:25 a.m.
Arrive à Garryville, Drapeau..... 11:30 a.m.	10:40 a.m.
Arrive à La Place, Drapeau..... 11:45 a.m.	10:55 a.m.
Arrive à Nouvelle-Orléans..... 12:00 p.m.	11:10 a.m.

Le Car Moteur s'arrête pour embarquer ou débarquer les passagers de bateaux de billets aux stations de La Place, Réserve ou Garryville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'agent.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles

PHONE 318 MAIN.

VENTES A L'ENCAN. VENTES A L'ENCAN. VENTES A L'ENCAN.

Par STROUBACK & LATTER. Par STROUBACK & LATTER.

ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE.

MELLE ELLEN CRAMOND VS T. B. CRAMOND ET ALS. COUR CIVILE DE DISTRICT, DIVISION A—No. 104,868. AU PLUS FORT ENCHERESSUR. SANS RÉSERVE.

UNE MAISON A DEUX ÉTAGES, 1615-17 Clara entre Melpomene et Félicité

MAGASIN, RÉSIDENCE ET PETIT COTTAGE, 1621 Clara et 2713 Félicité

A L'ENCAN, MARDI, 4 novembre, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, par Charles B. Strouback, enregistreur, il sera procédé à la vente au plus fort enchérisseur, en vertu d'un jugement lu et rendu en cour ouverte le 19 septembre 1913, et jugement signé en cour ouverte le 26 septembre 1913, par l'honorable E. K. Skinner, juge à la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division C, remplacé par l'honorable T. C. W. Ellis, juge de la Cour Civile de District, Division A, maintenant absent en congé, dans l'affaire ci-dessus désignée, et mentionnée, la propriété ci-après décrite:

1. Une pièce ou portion de terrain avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, dans le Premier District de cette ville, lot No. 30, borné par les rues Melpomene, au nord, Clara, au sud, et Félicité, à l'ouest, et par la rue Félicité, à l'est, et mesurant 65 pieds 2 pouces en profondeur du côté de la rue Félicité, et 63 pieds, 5 pouces et 7 lignes sur l'autre côté. Les bâtiments et améliorations sur les dits lots portent les Nos. municipaux 1615-1617 rue Clara, et consistent en une demeure à deux étages, contenant environ dix chambres, six salles de bains, deux toilettes, un bain, un porche, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, dans le Premier District, dans l'Etat de Louisiane, par les rues Melpomene, Félicité, Clara et Martin, désignées par les lettres A et B sur un croquis fait par George de Armas, voyer, daté du 7 novembre 1912, annexé à l'original fait de la succession de Michael Cramond, par H. L. Loomis, Jr., notaire, le 27 novembre 1912, et sur lequel, les mesures sont les suivantes:

Lot A forme le coin des rues Clara et Félicité et mesure 44 pieds, 10 pouces et 6 lignes sur la rue Clara, 15 pieds, 1 pouce et 5 lignes en largeur sur l'autre côté, et est composé de la partie du lot original No. 29, et est aussi connu par le No. municipal 1621 rue Clara. Les améliorations consistent en une simple construction en bois couverte d'ardoises comprenant maison de commerce et résidence, contenant le magasin et 2 chambres, un hangar, se levant à raison de \$12 par mètre.

Lot B commence à une distance de 46 pieds 4 pouces du coin des rues Clara

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux pâtés de la rue du Canal, 3ème District.



SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

L'ILLINOIS CENTRAL EXCURSIONS

Fournit le Service le Plus Efficace pour

Chicago St. Louis Louisville Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journalier. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Demandés aux Clients. Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

New Orleans Great Northern Railroad

DIMANCHE ET MERCREDI ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET RAMSAY, COVINGTON, CLAIRBORNE, ABITA SPRINGS, OZONE PARK, MANDEVILLE, NOTT, FOREST GLEN, LACOMBE, CALIBURN, HAZEL, BON-TOUCA.

\$1.00

Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pflanzheim

\$1.25

(Les prix ci-dessus ne s'appliquent pas à la Nouvelle-Orléans le mercredi.)

DIMANCHE SEULEMENT ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET BOGALUSA, RIO, SUN, TALLSHEEK, FLORENCE, MAUD et INTERMEDAIRE.

\$1.25

DIMANCHE SEULEMENT Prix réduit également de Columbia, Main Line et Sud; Tylerstown et stations au Bogue Chitto Branch.

HORAIRE.

Quitte Nouvelle-Orléans les Dimanches et Mercredis.

Quitte la Station Terminale..... 7:35 a.m.

Arrive à la Station Terminale..... 8:05 p.m.

(To Nouvelle-Orléans ou Dimanches.)

Arrive Terminal Station..... 10:45 a.m.

Quitte Terminal Station..... 6:00 p.m.

Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 480.

Par FREEMAN & FREEMAN. Par FREEMAN & FREEMAN.

ANNONCE JUDICIAIRE.

SUCCESSION DE SARAH DALSHEIMER ROSE - No. 104,967 - Cour Civile de District, Paroisse d'Orléans, Division D.

COTTAGE UBLE, Avenue St-Charles, 1627-29 avenue St-Charles entre les rues Enterpe et Terpichore A L'ENCAN MARDI, 28 OCTOBRE 1913.

Conformément et en vertu d'un ordre signé le 26 septembre 1913 par l'honorable E. K. Skinner, juge de la Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, Division C, assignant pour l'honorable J. Porter Parker, juge de la Division C, actuellement absent en congé, dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée, le dit ordre, et la maison Freeman, dans le dit plan, sera offert en vente à l'encan par les dits enchérisseurs à la Bourse des Propriétés Foncières, 311 rue Baronne, le MARDI, 28 octobre 1913, à midi, la propriété suivante décrite à savoir:

Un certain lot de terrain ainsi que toutes les améliorations qui s'y trouvent, les droits, votes, privilèges, servitudes et avantages, et dépendances qui en dépendent ou qui s'y trouvent, situés dans le Premier District de cette ville, et consistant en une demeure à deux étages, contenant le magasin et 2 chambres, un hangar, se levant à raison de \$12 par mètre.

Lot B commence à une distance de 46 pieds 4 pouces du coin des rues Clara

LAISSONS-NOUS ORGANISER VOTRE

VOYAGE DE VACANCES

Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et

TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRES

Aux Stations de la CALIFORNIE et de l'Ouest

Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

SÉCURITÉ-PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touristes, wagons d'observation, de lecture et wagon-restauration.

Service parfait de wagon restaurant

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents de Southern Pacific, ou écrire à

W. H. STAKELUM, J. H. R. PARSONS,

D. P. A., Lake Charles, La. Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE

TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une propriété de résidence attractive et de valeur dans le Sixième District portant le numéro municipal 141 rue Stale, au coin de la rue Garfield, dans un voisinage aristocratique avec de magnifiques environs.

Wm. S. Parkerson vs. Hubert M. Ansley. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 104,858 - En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique, face à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Grevier dans le Premier District de cette ville, le JEUDE 13 novembre 1913, à midi, la propriété suivante décrite à savoir:

Un certain lot de terrain ainsi que toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et les droits, votes, privilèges, servitudes et avantages qui y appartiennent ou en dépendent, de quelque façon situés dans le 6ème District de cette ville dans le carré No. 28, Bloomington, borné par la rue Stale, au nord, Garfield et Pitt et la ligne de Hurville ou Bloomington. Le dit lot mesure trente pieds de face à la rue Stale sur une profondeur de vingt-cinq pieds.

Conditions—Compliant: l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP, SHERIF DE LA PAROISSE D'ORLEANS. AVOCAT pour le demandeur. oct-3, 11, 17, 21, 31 nov-6

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et l'unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous-rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

Exclusivement de Première Classe

—EST LE—

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journalièrement à 8:00 p. m. et un train Pullman en-ner avec Cars de club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au

261 RUE ST. CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells

Seule ligne faisant un service direct

DALLAS ET FORT WORTH

Bureau 207 Rue St. Charles.

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

M. Arrebos, Nalon Eugène.
M. Barbier, Alexandre.
M. Barthe, Jean Pierre.
M. Barroul, Julien.
M. Beaume, Jean Pierre.
M. Berkimans, James.
M. Bejottes, Auguste.
M. Bouillard, André.
M. Bonnacarrère, Antoine Baptiste.
M. Bouillon, Guillaume.
M. Casamayouret, Jean Pierre.
M. Caotan, Martin.
M. Cazale, Jean Berdenève.
M. Chamboredon, Paul Martin.
M. Crepel, Ambroise Joseph.
M. Duffour, Jean Pierre.
M. Duveroy, J. V. Philippe Honore.
M. Duranton, François.
M. Escude, Augustin.
M. Faurie, Claude Auguste.
M. Hoffmann, Léonard.
M. Maisonneuve, Louis Jean.
M. Poey, Maurice.

—28 septembre 1913.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieux conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, atteristeront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

Free dandruff, use

PINAUD'S HAIR TONIC

Baldness often begins when dandruff appears—your hair falls out, gets thin and itches. Use this fragrant French preparation and watch your hair improve. It quickly beautifies, and is invaluable as a daily dressing. 50 cents and \$1.00. Ask your dealer for ED. PINAUD'S.

Free Enough for three applications if you write to-day and send 4c. postage.

Parfumerie ED. PINAUD, Dept. M., ED. PINAUD Bldg., New York

Foibles de l'Abéille de la N. O.

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Joars d'Épreuves

PAR LOUIS ENAULT

(Suite)

Nadia sentait qu'elle ne devait pas exposer à une aussi redoutable épreuve l'homme qu'elle avait gardé pour elle seule; elle se sentait trop ingénu. Elle n'en comprenait pas moins toutes les difficultés du but qu'elle se proposait maintenant d'atteindre. Mais elle savait aussi que le ciel l'avait douée d'une énergie et d'une force de volonté auxquelles jusqu'ici personne n'avait résisté. Et le succès, en pareil cas, c'était la longue durée — presque l'éternité — d'une liaison à laquelle il ne lui était possible de le nier elle avait attaché tout le bonheur de sa vie. Elle avait bien la

conscience, d'ailleurs, de la passion qu'elle avait inspirée au comte de Ligny, et qui faisait de lui, à un certain moment, le complice docile de ses plus coupables projets. Elle avait d'ailleurs, pour réussir dans tout ce qu'elle entreprenait, une habileté, une souplesse, une ruse, une fécondité de moyens, et une absence de scrupules qui rendaient la lutte avec elle véritablement difficile.

Après quelques semaines d'un bonheur sans nuages, aussi grand qu'il est possible de le goûter en dehors des joies légitimes et pures, Nadia, tout à coup, changea quelque peu ses façons d'être. Au lieu de verser à l'homme aimé, comme elle l'avait fait jus-que-là, l'ivresse d'un amour sans mélange, et de l'emporter dans le ciel idéal d'une tendresse sans nuages, elle se montra bientôt nerveuse et quinquante, et d'humeur singulièrement inégale. C'étaient là de fâcheux symptômes, et Albert ne laissa point que de s'en effrayer. En pareil cas son premier soin était toujours de chercher à l'apaiser, en lui faisant sur-le-champ toutes les concessions qu'elle pouvait souffrir; car son affolement en était arrivé à un tel point qu'il n'était capable de le détacher d'elle. Tout, au contraire, semblait devoir vivre plus étroitement l'anneau de fer et d'or qui les avait liés l'un à l'autre. C'est comme des tempêtes qui vien-nent assaillir sur la cime élevée des grands arbres les oiseaux de haut vol. Au lieu de les arracher de la branche sur laquelle ils se sont posés, les efforts du vent ne font que rendre plus puissantes les étreintes des ser-pents qui s'enroulent dans les rameaux.

Nadia connaissait trop bien son esclavage pour ne pas savoir les moyens qu'il fallait employer pour lui imposer ses volontés, et elle était trop fine pour ne pas en user envers lui avec une mesure et un tact qui ne lui paraissaient jamais la moindre tentative de révolte ou simple-ment de résistance. Elle savait comment il faut marcher sur les routes dangereuses et semées d'obstacles, qu'elle contournaient quand elle ne pouvait les abor-der de front.

Elle commença par jouer, en artiste consommée, des petites scènes de jalousie, à deux per-sonnages. La première impres-sion d'Albert fut un véritable étonnement.

— Si quelqu'un avait le droit de se plaindre, dit-il, en vérité ce ne serait pas toi! Ce serait Mme de Ligny, et je puis te jurer qu'elle n'a jamais prononcé ton nom. Je donnerais beaucoup pour te voir imiter sa discrétion.

— On n'est pas plus malheureux de ses sentiments que de ses im-pressions... Je l'ai vue, la femme! Elle est belle!

— Hé! que t'importe, si c'est toi que j'aime?

— Malgré l'assurance que devait lui donner cette réponse, Nadia n'en continua pas moins à se montrer inquiète, comme si un réel danger l'eût menacée. Elle lui fit point de reproches. Elle sentait bien qu'elle n'avait pas le droit de lui en faire. Ce fut seulement une plainte douce et mélancolique, avec une rési-gnation douloureuse, qui devait la rendre plus touchante.

— Que devrais-je, disait-elle parfois, si je n'étais plus aimée!

— Plus aimée, toi! repramit-il avec un empouement qui n'avait rien pour lui déplaire... Ah! comment peux-tu parler ainsi? Doule de tout, tu le peux! De la lumière du jour et de la propre existence... mais de mon amour... oh! n'en doute jamais! Tu sais bien que je cesserais de vivre avant de cesser de t'aimer.

— Tu dis cela, et il est possible que tu le penses... Je le crois même; car tu es sincère... Mais tu es faible, et la femme avec la- quelle tu vis, qui est la toujours-près de toi, que tu retrouves chaque soir en contraindre... cette femme-là est bien forte, et quel-que chose me dit qu'avée toi, dans de pareilles conditions, j'ai toujours à redouter les surprises du cœur... et les autres.

Pour toute réponse il eut un superbe mouvement d'épaules.

Mais le geste n'eut point, plus que la parole, le pouvoir de convaincre l'obstination de Mme Praskow.

— Elle va te rendre pénel con-tinua-t-elle avec un accent de tristesse profonde. Entre vous, ce sera comme un fin nouveau... Ce que le mari n'aura pas fait, qui me dit que de père ne le fera point?

— J'admire, dit-il, à quel point tu es ingénieuse à le toumen-ter... et moi aussi! Laisse donc faire la vie; c'est un soin dont elle s'acquitte assez bien, sans que nous ayons à nous en occu-per nous-mêmes. Embrasse-moi, et parlons d'autre chose!

XXII

Bien que cette attaque n'eût pas eu le résultat qu'elle en avait espéré, Nadia cependant ne fut pas trop mécontente de l'effet produit; elle avait, à n'en pas aller, promptement le mari de Suzanne à l'entendre parler de choses qui auraient pu éveiller sa suscepti-bilité d'une façon dangereuse, et le mettre sur ses gardes, car on l'allaquait dans sa dignité d'homme jaloux de faire respecter, comme c'était son devoir, l'hon-neur de sa maison et le nom de sa femme. Pour une première fois, elle ne pouvait vraiment de-mander davantage. Avec de la

persévérance et un certain esprit de suite, dont, à coup sûr, elle ne manquait pas, le reste viendrait de soi. Est-ce que la goutte d'eau tombant toujours à la même place ne finit pas par percer la roche la plus dure!

Mme Praskow savait mainte-nant où elle devait frapper. C'é-tait là qu'elle frapperait tou-jours.

Cette vive escarmouche n'avait pas laissé de troubler quel-qu'un le comte de Ligny. C'était à coup sûr un ennui pour le pré-sent; mais c'était aussi un danger pour l'avenir. Il connaissait, pour l'avoir mise plus d'une fois à l'épreuve, la ténacité de Nadia; il savait avec quelle obstination elle poursuivait la réalisation de l'idée qui avait une fois germé dans sa tête, et ce n'était pas sans un certain effroi qu'il entrevo-yait les conséquences de la lutte engagée dès maintenant entre elle et lui. Il savait bien en outre qu'il ne pouvait en venir à bout; et il ne se dis-simulait point l'inconvénient de l'acte qu'elle voulait lui faire commet-tre. Une rupture avec sa femme serait aussi une rupture avec l'opinion, qui ne lui pardonnerait pas ce procédé indigne vis-à-vis d'une noble créature, à laquelle il ne pouvait adresser l'ombre d'un reproche. Aussi était-il bien résolu à ne point céder à des exigences aussi injustes que dan-gereuses.

Mais cet étalage de fermeté et

de résolution ne prouvait qu'un chose; c'est qu'il ignorait l'em-pire qu'il avait laissé prendre sur lui à une femme dont la domina-tion n'était que trop bien établie. Le vautour de la passion lui avait planté ses griffes dans le cœur, ces griffes imitables qui ne lâchent jamais leur proie. Par l'obsession, par la prière, par les larmes, par les menaces, employ-ées tour à tour avec une habi-lété qui savait toujours choisir l'heure propice et de moment fa-vorable, elle arriva peu à peu pa-ralyser et à détruire ce qui res-tait encore chez lui de volonté.

— Eh bien! non! lui dit-elle un jour qu'elle le vit plus exalté dans sa passion, et qu'elle le jugea incapable de lui rien refuser, parceque lui-même voulait tout obtenir; je ne puis plus conti-nuer à mener une pareille vie.

— Quelle vie? ce veux-tu dire? Explique-moi donc, car je ne comprends pas! Je n'ai qu'une idée au monde: l'aimer comme tu le mérites de l'être, et assurer ton bonheur en faisant toutes les vol-ontés... Tu commandes, et j'obéis comme un esclave amoureux! Châces-moi donc toutes ces em-presses qui troublent ton esprit, et qui finiront par gêner ton cœur, et laisse-moi être heureux tout simplement... Je te jure que c'est encore ce que tu as de mieux à faire!

La suite à dimanche prochain.